

## ***Danse macabre sur les vagues***

---

En ces mois de février et mars, les plages de la Charente-Maritime offrent après chaque marée le triste spectacle de l'échouage de centaines d'oiseaux de mer morts ou très affaiblis.

Il s'agit d'espèces rarement observées sur nos côtes, principalement d'Alcidés (Macareux moines et Guillemots de Troïl, plus rarement des Pingouins tordas) et, isolément, de Mouettes tridactyles, de Goélands bruns, de Fous de Bassan, de Fulmars, d'Océanites...

Confrontée à ce phénomène exceptionnel, la L.P.O. (Ligue pour la Protection des Oiseaux) a organisé plusieurs comptages systématiques de ces oiseaux par des équipes de bénévoles. Elle centralise les données recueillies dans sa base numérique permanente. A ce jour le total dépasse les 24 000 individus sur la façade atlantique et l'on peut d'ors et déjà craindre d'importantes répercussions négatives sur le nombre de couple nicheurs en 2014, notamment pour les Macareux moines.



Guillemots de Troïl *Uria aalge*



Macareux moines *Fratercula arctica*

Dans l'attente d'un bilan plus complet les hypothèses sur l'origine de cette hécatombe exceptionnelle vont bon train. Il est patent que cette mortalité élevée et brutale d'espèces vivant en cette période de l'année en haute mer est concomitante avec une série, elle aussi inhabituelle, de tempêtes et de coups de vents hivernaux qui se succèdent sans interruption depuis six semaines. Malgré leur excellente adaptation au milieu marin ces oiseaux ont pu être affaiblis par le mauvais temps persistant jusqu'à ce que l'épuisement, la difficulté à s'alimenter, leur enlève tout moyen de lutte et de survie.

Dans le même temps il a été observé, du Finistère à la Charente-Maritime, l'échouage de nombreuses boulettes d'hydrocarbure. Le plumage des oiseaux est lui-même souvent imprégné de cette matière grasse brunâtre et tenace. Généralement ces déchets proviennent du dégazage (nettoyage) des cuves des navires pétroliers quand cette opération est effectuée en haute mer, pour gagner du temps, plutôt qu'au port sous contrôle comme l'exige la réglementation. Ces dégazages illicites sont plus fréquents par mauvais temps car l'agitation des eaux disperse rapidement les hydrocarbures rejetés et rend inefficace la surveillance aérienne assurée par la gendarmerie maritime dont le travail de répression s'appuie par temps plus calme sur le repérage du sillage irisé que traîne derrière lui

pendant des heures le navire fraudeur. Cependant les premières analyses effectuées ne confirment pas cette origine. De nouvelles investigations sont en cours.

La responsabilité des rejets pétroliers dans le recul dramatique des populations d'Alcidés en Atlantique nord-est est reconnue depuis les années 1960. Yeatman (« Histoire des oiseaux d'Europe », 1971, p.215) écrivait à ce propos : « [contrairement aux Manchots] *la plupart des Alcidés ont conservé la faculté de voler tout en en usant assez peu. Cette vie passée sur la mer constitue pour ces oiseaux une grande source de menaces car pendant leurs mois de barbotage incessant ils courent le grand risque de rencontrer les nappes d'hydrocarbure rejeté par les pétroliers. Pour toutes les espèces on constate une diminution considérable des effectifs dans les mers fréquentées par une navigation active. La conservation de ces sympathiques palmipèdes dépend d'une réglementation efficace et contrôlée de la pollution des mers* ».



Marquage à la ficelle pour éviter les doubles comptes



Identification et fiche de comptage

Si la pollution des mers par les hydrocarbures a eu, et a sans doute encore malgré les mesures prises, un effet négatif à moyen et long terme sur les populations d'Alcidés, qu'en est-il dans le cas précis que nous observons actuellement ? Est-il possible de connaître l'état alimentaire des animaux échoués (réserves de graisse, contenus stomacaux...) ? Quelle part attribuer respectivement à l'épuisement face à des conditions météorologiques extrêmes et à l'empoisonnement ? Les cadavres et les animaux affaiblis ont pu se souiller d'hydrocarbures au cours de leur dérive vers la côte.

Une étude éco-toxicologique serait sans doute à même d'aider à pondérer les facteurs en jeu dans la danse macabre des Macareux moines sur les vagues.

Jean-François Heil